



Faculty For Israeli-Palestinian Peace - France

FFIPP-France présente :

Voir, comprendre, dire et contredire: le journaliste dans le conflit israélo-palestinien

Tournée de conférences
21 au 25 mars 2011



Wael Dahdouh, Correspondant d'Al-Jazeera à Gaza (Janvier 2009) - © Ma'an

Document préparatoire

Karim Lebour
Journaliste (*RFI* et *La Croix*)

Pr. Jérôme Bourdon
Historien et sociologue des médias (Tel-Aviv)

Benjamin Barthe
Journaliste (*Le Monde*)

Paris - Bordeaux - Grenoble - Genève

FFIPP : un réseau universitaire international

Créé il y a près de 10 ans au sein des universités nord américaines les plus prestigieuses, *Faculty For Israeli-Palestinian Peace* (FFIPP) est aujourd'hui **un réseau dynamique d'étudiants, de chercheurs et de professeurs nord-américains, européens, israéliens et palestiniens engagés en faveur de la justice et d'une paix juste et durable au Proche-Orient**. En informant la communauté universitaire sur les thèmes liés au conflit israélo-palestinien ainsi qu'en impliquant les étudiants lors de stages de terrain, notre objectif est de sensibiliser de manière dépassionnée et non-militante au respect du droit international et des résolutions de l'ONU ainsi qu'à l'arrêt des violations des droits de l'Homme en Israël et dans les Territoires palestiniens occupés. Plateforme européenne du réseau FFIPP-International, FFIPP-France organise une tournée européenne de conférence du 21 mars au 25 mars 2011 qui traitera des enjeux relatifs au traitement médiatique du conflit et au rôle de plus en plus complexe des journalistes dans sa couverture au quotidien comme dans ses périodes de crise.

Les enjeux de médiatisation d'un conflit complexe

L'**objectivité** parfaite du journaliste est une chimère, un idéal jamais atteint. Cette objectivité renvoie à une « *description de la réalité indépendante des préjugés de celui qui la fait* »¹. Comme le souligne Karim Lebour, il est normal que le journaliste ait une opinion : « *je vis là-bas, je rencontre les gens. Forcément, j'ai mon point de vue sur ce conflit* »².

Pourtant, lorsqu'ils couvrent le conflit israélo-palestinien, les correspondants étrangers sont particulièrement soumis au credo de l'objectivité: le moindre détail peut servir à discréditer un article entier, voire son auteur comme en témoigne la campagne lancée depuis plusieurs années à l'encontre de Charles Enderlin (France 2) suite au



Conférence du Pr. Jeff Halper, Nominé au Prix Nobel de la Paix. Printemps 2008.



Délégation de stagiaires FFIPP visitant la barrière de séparation à Bil'in. Été 2009.

reportage diffusé en 2000 montrant un enfant mourir sous les balles de l'armée israélienne à Gaza³. Il convient donc de traiter l'information avec la plus grande précaution.

Mais avec quelle distance le journaliste peut-il aborder ses sources ? Quelles difficultés rencontre-t-il à toutes les étapes de son travail, lorsqu'il couvre ce conflit ? Comment traiter l'information en tentant d'être le plus neutre possible, alors même qu'il est impossible de s'extraire totalement de ses propres représentations ? Doit-il se soumettre au credo de l'impartialité quitte à, paradoxalement, s'éloigner de la réalité qu'il décrit, ou doit-il admettre un biais inhérent à son analyse au risque de voir son travail discrédité et perdre une partie de son auditoire ? Est-il porteur d'un message ?

1 Le Robert de poche, 2009

2 Lebour K., paroles rapportées par Rolley S. , *La guerre des mots*, disponible sur <http://www.grotius.fr/israel-palestine-la-guerre-des-mots/>

3 Aussi appelée « Affaire Al-Durah ». Pour aller plus loin, voir : Enderlin C. (2010), *Un enfant est mort*, Ed. Don Quichotte, Paris

Toutes ces questions renvoient au rôle et à la place que le journaliste tient dans la construction des représentations de ce conflit particulièrement controversé.

Le **traitement de l'information** a connu un certain nombre d'évolutions au cours des dernières décennies. Ainsi, il est communément admis que la « Guerre des Six Jours » (1967) constitue un véritable tournant dans la manière dont l'État d'Israël et les Palestiniens sont dépeints dans les médias (Bourdon, 2009). Alors que les médias français participèrent à la création du mythe d'une « Terre trop longtemps promise » où les israéliens partent y « faire fleurir le désert » (Bourdon, 2008), la troisième guerre israélo-arabe vint établir le couple médiatique que nous connaissons aujourd'hui : le conflit devient israélo-palestinien.

De manière plus récente, l'opération « *Plomb Durci* » de décembre 2008 ou l'émergence de nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) sont autant de ruptures politiques et techniques qui ont modifié la façon dont le conflit est relayé, et par là même perçu par les opinions publiques internationales.

Cette tournée de conférence permettra, à la lumière de ces évolutions, d'aborder le conflit à travers le prisme de la médiatisation, qui fait partie intégrante des stratégies menées par les acteurs politiques, à tel point que l'on a souvent parlé de « guerre de l'image » (Sieffert, 2009). Il s'agira également d'identifier les difficultés que peut rencontrer le journaliste lorsqu'il couvre cette zone, et par-là même de sensibiliser les futurs journalistes et étudiants aux enjeux propres de la couverture médiatique de ce conflit, en sortant d'une approche simpliste et bipolarisée se structurant autour des acceptions « pro » ou « anti » et des cycles politico-médiatiques faisant la part belle aux « espoirs de paix » ou à l'inverse aux « regains de violence ».

Étape 1 : Obtenir l'information

Le moment de la **recherche d'information** confronte déjà le journaliste à de nombreuses difficultés en termes d'objectivité : la fiabilité de ses sources, la manière dont il va les analyser et le recul avec lequel il va les mobiliser. Avec quel recul doit-on traiter les informations issues de sources

officielles ? Comment hiérarchiser l'information et la vérifier ? Quelle est la position du journaliste par rapport à d'autres types de sources d'information ou de relais d'opinion⁴ ?

Les acteurs de ce conflit aux résonances régionales ont également besoin de construire des opinions au niveau international. La constitution de relais étant nécessaire, les médias deviennent un véritable outil, et en particulier les journalistes étrangers. Ceux-ci permettent de propulser l'information sur les scènes nationales. La médiatisation devient, dès lors, une ressource pour les acteurs du conflit qui « *l'intègrent comme un paramètre dans l'affrontement ou la négociation l'un avec l'autre ou dans leur relation avec leurs propres opinions publiques* » (Blanchard, 2004).

Quelles précautions le journaliste peut-il adopter ? Comment décrypter le discours que tiennent les acteurs ? Et si le conflit se joue aussi à travers les médias, comment le journaliste peut-il assumer l'existence de ce biais ?

Étape 2 : Traiter et analyser l'information

Une fois l'information recueillie, il peut alors être difficile de la traiter, c'est à dire de la **relayer à travers un reportage ou un article destiné au grand public**. Plusieurs enjeux émergent alors, et notamment celui de la sémantique. « *Mur de séparation* » ou « *barrière de sécurité* », « *implantations* » ou « *colonies* », « *Palestine* » ou « *territoires palestiniens* » : quels expressions le journaliste peut-il ou doit-il employer ? Cette question apparaît d'autant plus complexe que la sémantique est soumise à des évolutions, avec des points de rupture dans l'utilisation de certains termes. B. Barthe dénonce ainsi « *l'explication du conflit avec des formes prudentes et fainéantes* » toujours privilégiée au nom de ce devoir d'objectivité.

Face à ces défis complexes, comment les journalistes et plus largement les médias peuvent-ils relayer l'information ? Quelles images faut-il sélectionner ou censurer ? Quel rôle pour les rédactions face à ces choix éditoriaux ?

4 Notamment des sites internet comme « *The Israel Project* » ou « *The Electronic Intifada* ».

Étape 3 : Diffuser l'information

Une fois l'information traitée, se pose la question de sa diffusion et de sa réception par le public. Dans un conflit aussi sensible et passionné, il peut être difficile d'être audible par les partisans de l'un ou de l'autre camp. L'objectif n'est-il pas alors d'être en mesure de s'adresser au plus grand nombre, à cette frange majoritaire de la société qui n'est pas engagée de manière partisane ? Par ailleurs, dans le cas où le traitement d'une information est critiqué par certains acteurs, comment identifier les enjeux sous-jacents à ces attaques parfois virulentes dont sont victimes certains médias ou certains journalistes ? Comment les journalistes peuvent-ils alors réagir ?

Dans une autre perspective, les révélations d'informations sensibles et/ou confidentielles font souvent l'actualité du conflit. Des fuites sur les exactions présumées de l'armée israélienne aux récents « *Palestinian Papers* » rendus publics par la chaîne d'information Al-Jazeera, quelles répercussions politiques et quels changements dans les rapports de force ces révélations sont-elles susceptibles d'entraîner ? Ces informations sensibles doivent-elles toujours être rendues publiques par souci de transparence ou certaines contraintes de réserve peuvent-elles s'imposer aux journalistes ?

Enfin, le conflit israélo-palestinien étant souvent considéré comme un conflit de basse intensité dont l'actualité peut être jugée comme répétitive, la question de la couverture de ce conflit sur le long terme se doit d'être posée. En d'autres termes, au-delà des crises politiques et des explosions de violence récurrentes, comment retranscrire et parler de personnages, de lieux ou d'instantanés de vie qui constituent le quotidien d'un conflit qui, jour après jour, s'inscrit de plus en plus dans le temps long ?

Quelques repères bibliographiques :

Barthe, B. (2009), *Palestine : une nation en morceaux*, Paris : Éditions du Cygne
Blanchard P. (2004), Les grands médias français face au conflit israélo-palestinien depuis la seconde intifada, in *Annuaire Français de relations internationales*,

Ed. Bruylant - Volume V, p.864.

Bourdon J. (2009), *Le récit impossible, le conflit israélo-palestinien et les médias*, Paris : Éditions De Boeck,

Bourdon J. (2008), *Israël-Palestine, l'emprise des images*, 2 × 52 min, Paris: INA et Public Sénat

Enderlin C. (2010), *Un enfant est mort*, Paris : Éditions Don Quichotte

Lebhour, K. (2010), *Jours Tranquilles à Gaza*, Éditions Riveneuve

Sieffert D. (2009), *La nouvelle guerre médiatique israélienne*, Paris : Éd. La Découverte

Les intervenants

Benjamin Barthe, journaliste français, est correspondant à Ramallah pour de nombreux médias français dont *Le Monde* et *l'Express*. Il est l'auteur de *Palestine une nation en morceaux* (2009). Il a reçu le prix Albert Londres en 2008 pour ses articles sur la bande de Gaza.

Pr. Jérôme Bourdon, historien et sociologue des médias, est professeur à l'université de Tel-Aviv. Il travaille depuis plusieurs années sur la couverture du conflit israélo-palestinien par les médias occidentaux. Il est l'auteur du *Récit impossible, le conflit israélo-palestinien et les médias* (2009).

Karim Lebhour est correspondant de RFI et du journal *La Croix* à Ramallah. Il est l'auteur de *Jours tranquilles à Gaza* (2010), un recueil de chroniques de la vie quotidienne en territoire occupé de 2007 à 2010.

Le format de cette tournée

A Paris le 22 mars:

- ♦ Masterclass dans une Ecole de Journalisme parisienne, avec nos intervenants et de futurs journalistes.
- ♦ Conférence publique à Sciences Po, avec un temps de débat animé par des étudiants ayant préalablement préparé une série de questions. Dans une deuxième partie le public sera invité à poser des questions aux intervenants.

A **Bordeaux le 21 mars**, à **Grenoble le 23 mars**, et à **Genève le 24 mars** : conférences publiques avec les mêmes modalités que celle organisée à Paris.

Les partenaires de long-terme de FFIPP-France :



SCIENCES



Bordeaux



Informations :

Sonia Ben Ali
(Responsable de la tournée)
Tél : 06.63.56.85.79
Courriel : sonia.benali.s@gmail.com

www.ffipp-france.com